

Théâtre et représentation : le rôle des objets

Texte 1 :

La scène se déroule dans une pièce de la maison de Claudio.

CLAUDIO (1). - Je vous ménage un châtiment exemplaire, si vous allez contre ma volonté.

MARIANNE (2). - Trouvez bon que j'aïlle d'après la mienne, et ménagez-moi ce qui vous plaît. Je m'en soucie comme de cela.

5 CLAUDIO. - Marianne, brisons cet entretien. Ou vous sentirez l'inconvenance de s'arrêter sous une tonnelle (3), ou vous me réduirez à une violence qui répugne à mon habit. (*Il sort.*)

MARIANNE, *seule*. - Holà ! quelqu'un. (*Un domestique entre.*) Voyez-vous là-bas, dans cette rue, ce jeune homme assis devant une table, sous cette tonnelle ? Allez
10 lui dire que j'ai à lui parler, et qu'il prenne la peine d'entrer dans ce jardin. (*Le domestique sort.*) Voilà qui est nouveau ! Pour qui me prend-on ? Quel mal y a-t-il donc ? Comment suis-je donc faite aujourd'hui ? Voilà une robe affreuse. Qu'est-ce que cela signifie ? "Vous me réduirez à la violence !" Quelle violence ? Je voudrais que ma mère fût là. Ah bah ! Elle est de son avis dès qu'il dit un mot. J'ai une envie
15 de battre quelqu'un ! (*Elle renverse les chaises.*) Je suis bien sotté en vérité ! Voilà Octave qui vient. - Je voudrais qu'il le rencontrât. - Ah ! c'est donc là le commencement ! On me l'avait prédit. - Je le savais. - Je m'y attendais !

1. Juge de Naples. Il défend à sa femme Marianne de revoir Octave.

2. Elle vient de parler à son cousin Octave, qui lui a demandé en vain d'accepter les avances de son ami Cœlio.

3. Petite construction circulaire à sommet arrondi, faite de lattes en treillis soutenues par des cerceaux, sur laquelle on fait grimper des plantes et qui sert d'abri.

Musset, *Les Caprices de Marianne*, acte II, scène 3, pièce publiée en 1833 et créée (c'est-à-dire représentée pour la première fois) en 1851.

Texte 2 :

LA BONNE, *entrant* : Madame, c'est Madame de Perleminouze.

MADAME : Ah ! Quelle grappe ! Faites-la vite grossir !

5 *La Bonne sort. Madame, en attendant la visiteuse, se met au piano et joue. Il en sort un tout petit air de boîte à musique. Retour de la Bonne, suivie de Madame de Perleminouze.*

LA BONNE, *annonçant* : Madame la comtesse de Perleminouze !

MADAME, *fermant le piano et allant au-devant de son amie* : Chère, très chère peluche ! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je pas eu le mitron de vous sucrer !

10 MADAME DE PERLEMINOUZE, *très affectée* : Hélas ! Chère ! j'étais moi-même très, très vitreuse ! Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade, l'un après l'autre. Pendant tout le début du corsaire, je n'ai fait que nicher des moulins, courir chez le ludion ou chez le tabouret, j'ai passé des puits à surveiller leur carbure, à leur donner des pincés et des moussons. Bref, je n'ai pas eu une minette à moi.

15 MADAME : Pauvre chère ! Et moi qui ne me grattais de rien !

Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*, 1951.